

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-09-19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Fondé en 1910

Institut Général
MÉTAPHYSIQUES
Psychosiques

LE
NUMÉRO
10
CENTIMES

Paul PILLIAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Éducative Universitaire
86, Boulevard de Port Royal, V*

ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. 50
6 MOIS. 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —

ABONNEMENTS
pour
l'Étranger
UN AN. 8 Fr. 50
6 MOIS. 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

LE TEMPS DES RAILLERIES A VÉCU EXPERIMENTATIONS TRANSCENDANTALES

De Grands Médiums vont régulièrement donner des séances publiques à l'Institut Général Psychosique
DU SPIRITISME-RELIGION AU SPIRITISME-SCIENCE

MARY DEMANGE ET ALINE TONGLET

Il faudra bien que l'on s'incline devant la preuve

L'Institut Général Psychosique de Douai-Sin-le-Noble va de plus en plus mériter son titre, en ajoutant aux efforts qu'il fait du côté philosophique et moral, des recherches d'ordre purement psychique.

Après les nombreux cas de guérisons qu'il a réalisés, voici que nous annonçons à nos lecteurs des phénomènes de lévitation sans contact ACCESSIBLES AU PUBLIC. Et ceci doit marquer une étape importante dans les annales du métapsychisme.

Le grand médium Mary Demange, dont la grande presse et en particulier « Le Matin » a entretenu tout dernièrement, ses innombrables lecteurs, va donner une séance chaque semaine au siège même de l'Institut, 4, avenue Saint-Joseph, à Sin-le-Noble.

Ce n'est pas sans quelques difficultés que nous avons pu obtenir ce résultat. On sait que notre excellent confrère, M. Girod, l'expérimentateur du médium, est le secrétaire de « La Vie Mystérieuse », et pour qu'il ait pu donner une séance chaque semaine, il est allé à la mesure d'un grand dévouement à la cause qui nous est si chère.

Nous désirons donc avant tout remercier publiquement, M. de Husneck, le distingué directeur de « La Vie Mystérieuse », de bien vouloir autoriser son collaborateur M. Girod à prendre deux jours par semaine pour venir se livrer en public à des expériences de déplacement d'objets sans contact.

Merci de tout cœur également à l'ami Girod, et au dévoué médium Madame Demange.

Les séances auront lieu tous les vendredis soir de 9 heures et demie à minuit, dans la grande salle des médiums, au premier étage de l'Institut.

Il ne sera accepté qu'un maximum de trente places par séance.

Des cartes d'entrée aux séances seront adressées à toute personne qui nous en fera la demande contre mandat de 10 francs.

Au cas où le phénomène ne se produirait pas — ce qui peut arriver puisque les esprits ne sont pas toujours à la disposition du médium — les cartes resteront valables pour une séance ultérieure au choix du porteur et jusqu'à ce que la manifestation se produise.

On sait que des séances aussi étonnantes et convaincantes que celles dont nous parlons, coûtent habituellement très cher. On n'a pas oublié que l'Institut général psychosique de Paris a dépensé en quelques semaines plus de 25.000 francs, avec le célèbre médium italien Eusapia Palladino.

C'est donc un tour de force que nous avons réalisé en procurant à

tout le monde pour la somme de dix francs le bonheur d'assister à un phénomène psychique des plus concluants.

Et tandis que les expériences de Paris avec Eusapia Palladino, se se faisaient qu'en présence de quelques personnes et n'étaient point publiques, nous arrivons avec Mme Mary Demange dans la voie des réalisations pratiques, nous voulons dire que l'évidence du phénomène va s'éclaircir, même aux yeux des plus sceptiques et des plus prévenus.

Nous tenons beaucoup à insister là-dessus, parce que nous ne voudrions pas être accusés de battre monnaie avec ces expériences, cela n'entre pas dans nos habitudes tout étant engoué ici dans l'amélioration de notre journal.

Qu'on nous excuse d'insister, mais on comprendra aisément que Monsieur Girod et Mme Demange ne peuvent venir de Paris sans payer leur place ; qu'ils ont deux jours de fraye à l'hôtel ; que le phénomène peut le temps à autre ne pas se produire ; qu'ils s'imposent des fatigues et un travail supplémentaire à leur retour à Paris où ils devront rattraper le temps perdu ; qu'enfin on a admis par séance que 30 personnes au maximum.

Dans ces conditions, nos lecteurs seront d'accord avec nous pour comprendre que le prix d'entrée de 10 fr. n'est pas exorbitant et qu'il restera bien peu de chose pour dédommager les dévoués expérimentateurs.

Enfin, répétons-le, jamais encore un résultat de ce genre n'avait pu être réalisé à si bas tarif et il a fallu, pour en arriver là, que notre Institut — bientôt nos Instituts, car d'autres sont en création — ait procuré aux expérimentateurs le moyen d'avoir un chiffre suffisant de spectateurs. C'est le moment d'écrire : ceci est la conséquence de cela.

Au point de vue du bien que nous pouvons faire à la doctrine spirite, cet effort que nous tentons peut avoir des conséquences incalculables.

Combien de négateurs se rencontrent, tout simplement parce qu'ils n'ont jamais rien vu de probant. Devons-nous les en blâmer ? Non ! Ils ont pleinement raison. Il faut donc arriver par tous les moyens à transformer le SPIRITISME CROYANT-CH, nous allions dire : le SPIRITISME-CREDULITE, en SPIRITISME-PRÉUVE, c'est à dire en SPIRITISME-EXPERIMENTAL ou SCIENTIFIQUE.

Que penser en effet de celui qui quoique n'ayant jamais rien vu de certain sur ce point, croit quand même. Ses affirmations seules ne sauraient rendre à l'évidence tout le troupeau d'incrédulités qui s'agitent autour de lui.

Mais s'il a vu, la force de sa conviction s'accroît tellement que de son regard et de ses gestes émanent alors

un pouvoir de suggestion qui en impose et fait des adeptes.

Il faut donc à côté des conférences que nous donnons nombreuses, ne point négliger le côté phénoménal de la question.

Plus le nombre s'accroît de ceux qui auront vu et plus vite nous implanterons la Vérité.

C'est donc une bonne aubaine pour l'Institut et un grand bonheur pour tout le monde que de pouvoir assister à des phénomènes de cet ordre.

Qu'on ne l'oublie pas : ce n'est point la spéculation qui guide Girod et Mary Demange. Tous ceux qui se sont occupés avec soin de la médiumnité savent qu'une labérisse assez intense en résulte pour le médium. Il faut un grand dévouement pour se prêter régulièrement chaque semaine à de telles expériences.

Voici d'ailleurs ce qu'a écrit à ce sujet notre savant confrère M. Gabriel Deanne, dans la « Revue des Sciences Psychiques », n° d'août 1913 page 287 :

« Ainsi que le fait spirituellement observer Mme de Girardin, les esprits ne sont pas « comme les chevaux de fiacre qui attendent patiemment à sa santé. Les médiums qui comme Eusapia Palladino (1) agissent fort souvent par extériorisation de leur matricité pour les déplacements d'objets sans contact sont obligés de prendre de longues périodes de repos ».

C'est donc un peu le sacrifice de sa vie que fait la dévouée Mme Demange. Nous osons espérer que nos lecteurs comprendront et lui tiendront compte d'un aussi grand dévouement.

Quant à nous, nous sommes certains qu'un grand nombre de nos lecteurs, parmi tous ceux qui pourront venir jusqu'à l'Institut, seront satisfaits et que, désormais, entrera en eux, un peu de ce baume réconfortant qu'est la certitude de la survie.

Que pourrions-nous produire de meilleur pour eux ?

Jean BÉZIAT.

La date de la première séance sera indiquée assez longtemps à l'avance dans le « Fraterniste » ou par lettre spéciale dans le cas où la personne ne serait pas notre abonnée, afin que l'intéressé puisse prendre tout son temps pour se rendre à notre Institut.

Nous sommes également en pourparlers avec le médium dessinateur Aline Tonglet, pour des séances à donner à l'Institut Psychosique.

Nous en reparlerons.

Esprit scientifique et Esprit philosophique

On nous accuse assez souvent — critiquer n'est point difficile — de ne nous livrer qu'à du verbiage et de négliger le côté purement scientifique et expérimental.

Mais j'ajoute : que faudra-t-il donc ? Nos guéris en masse ne sont-ils pas une expérience suffisante ?

Nous ne sommes pas comme certains savants qui ont la prétention — infatués qu'ils sont — de tout savoir, mais nous ignorons pourtant pas les services rendus par la science.

Nous savons parfaitement que la science est le domaine de l'expérimentation rigoureuse des lois ; cependant que la philosophie est le domaine des hypothèses et des spéculations les plus hardies.

N'empêche qu'avant de tenter une expérience, il a fallu émettre l'hypothèse de sa possibilité, on ne serait-ce même que de son essai. Et déjà n'avons-nous pas écrit maintes fois, qu'à ce titre la philosophie ouvrirait les portes à la science ?

Léonard de Vinci, dont les psychoses firent un être presque universel, a écrit relativement à ce que doit être la science les magistrales lignes suivantes :

« Puis les préceptes de ces spéculateurs dont les raisonnements ne sont pas confirmés par l'expérience, car les règles expérimentales sont les modes propres à discerner le vrai du faux ». Et à une autre place : « Si nous devons douter de chaque chose qui passe par les sens, combien devrions-nous douter plus encore des choses rebelles à ces sens, comme l'essence de Dieu, l'âme et autres questions similaires, sur lesquelles toujours on dispute et on conteste. Et vraiment, il faut que toujours on manque la raison, la dissertation, y supplée, ce qui n'arrive pas pour les choses certaines. Nous dirons donc que là où on ergote, il n'y a pas de vraie science, car la vérité n'a qu'un seul terme, et ce terme une fois trouvé, le labyrinthe se trouve détruit à jamais ».

L'expérience ne manque jamais, ainsi dit en propres termes le Vinci, nos jugements seuls nous trompent. Le raisonnement doit suivre et ne jamais précéder l'expérience. « Je traiterais le sujet, dit Léonard ; mais avant tout, je ferais quelques expériences, parce que je veux présenter d'abord l'expérience ; je démontrerais ensuite. C'est la méthode qu'on doit observer dans la recherche des phénomènes de la nature. Il faut commencer par l'expérience et par elle découvrir la loi ». On voit nettement par ces quelques citations, que le Vinci parlait le langage d'un vrai savant.

Et voilà pourquoi, s'il est vrai que l'on puisse nous accuser de nous livrer à une perte haineuse aux spéculations de la pensée les plus osées, il ne faut pas nous plus oublier que ce sont des faits, des preuves certaines, des guérisons incontestables par notre méthode occulte qui nous ont amené à formuler nos hypothèses autour desquelles bien des gens se rangent maintenant, gens qui, désormais, nous suivent, comme le dit le Vinci : « Je traiterais tel sujet, mais avant tout, je ferais quelques expériences, parce que je veux d'abord présenter l'expérience ».

La Question des Tables sautantes et les défis

Caroli prend pour — Eusapia l'effraye

Où en est cette question, interrogent plusieurs de nos assidus lecteurs ?

Nous attendons depuis 9 semaines... Aux 10.000 francs offerts par notre collaborateur M. Chevreuil sont venus s'ajouter différents autres défis, ce qui donne en ce moment, une somme rondelette que MM. les prestidigitateurs ont bien tort de dédaigner. Seulement il paraît que ces Messieurs, Caroli en tête, ont la sainte frousse.

Caroli demande, avant de relever le gant, d'avoir observé le célèbre médium Eusapia Palladino. Il verra après dit-il...

C'était bien la peine vraiment de faire tant de bruit et de placer tous les médiums sous le même bonnet d'imposture avant d'être pleinement convaincu de leur fraude. C'est beaucoup s'engager et beaucoup se gober,.... penseraient avec nous tous : ceux qui sont sans parti pris.

Réponse à M^{me} NICOLLE de Bordeaux

Assumer la direction ou la rédaction en chef d'un journal comprenant un nombre respectable de lecteurs, c'est un « bien » que je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi.

DONATO

« Vie Mystérieuse » du 25 Août 1913.

Combien Donato a raison, chère Madame Nicolle, venez donc ici prendre ma place. Vous vous rendrez bien vite à l'évidence.

En outre, permettez-moi de vous dire que si vos esprits guides trouvent ma besogne légère et ma tâche facile, — ils savent si bien critiquer, — ils me font un peu l'effet de ce Maire qui disait : Citoyens, la patrie est en danger : armons-nous et... partez....

Eh oui ! chère Madame, on critique, on voit l'ivraie pousser et en attendant tous ces grincements, esprits ou autres, ne sont même pas intervenus dans le défrichage du terrain. Vous avouerez qu'il faut être de bonne composition en présence de tels dévouements.

JEAN BÉZIAT.

Eh bien ! nos guéris ici, ne sont-ils pas une expérience vivante de notre action ? Nous appuyant sur de tels faits nous nous sommes résolument dans le système purement scientifique qui tient tant à la presse ? Allons ! cherchons, cherchons toujours. Et a bas le dogme en quelque endroit qu'il se trouve.

J. B.

M^{me} Marguerite Lalloz va se reposer

Nous apprenons que Madame Lalloz, la grande Guérisseuse, amie dévouée de notre journal, vient de quitter définitivement l'Amérique pour regagner la Côte d'Or, son pays natal. C'est un repos bien gagné que Madame Lalloz prend là. Post de femme, en effet, se sont dépensés autant qu'elle à la cause de l'Amour du prochain et tous ceux qui l'ont approchée garderont d'elle le souvenir le plus doux, le plus exaltant. Incompréhensibles sont ses amitiés, ses sympathies et nous, qu'en ce jour, ne se complaisant plus des docteurs qui ont recouru en elle un formidable pouvoir de Voyance et de Guérison.

Une chose nous console, c'est qu'elle ne pourra sans doute jamais s'empêcher, tellement son cœur est plein, de poser ses mains sur les souffrants, lorsqu'il s'en trouvera sur sa route... Elle saura encore donner de son âme, le cas échéant.

Pris que nous en sommes à parler de notre amie, nos lecteurs nous sauront assez douter qu'il y ait une pensée involontaire que notre distingué collaborateur, M. Chevreuil lui donna un lendemain où elle sortit triomphalement du procès que les médecins de la Seine lui avaient indignement intenté.

VICTORIEUX !

A Madame Lalloz.

Victoire enfin ! L'affaire est close. Tant de vœux ardents, fraternelles, qui s'élevaient en purs courants, ont plaidé pour la bonne cause !

Concert magique et grandiose. De tous les cotés reconnaissances, traînés par les drapeaux, triomphe triomphale psychique.

La justice a pu respirer ! L'incompréhension peut expirer. Pour le guérir l'ère est la route.

Allez donc vers les corps souffrants. Attendez les foyers du doute ! Vous vaincrez encore en suivant !

17 Mars 1913.

J. CAMILLE CHAIGNIAU.

ROGER BACON et ses prédictions

M. le docteur Edouard Dupont, a eu la délicate attention de nous adresser, à l'attention de nos lecteurs, le très intéressant article suivant sur les visions prophétiques de Roger Bacon.

On pourra juger par cette lecture que le déterminisme joue un grand rôle dans la vie.

C'est avec raison qu'un considérable Roger Bacon comme le père des sciences expérimentales. Il voulait, en effet, substituer aux vaines hypothèses et aux subtils argumentations de la scolastique, les observations et les expériences, qui font connaître les faits, puis une méthode logique qui détermine la loi de la nature et les causes des phénomènes. « La science expérimentale, dit-il, ne reçoit pas la vérité des mains des sciences antérieures, c'est elle qui est la maîtresse, et les autres sciences sont ses servantes ».

En dehors de ses études sur les sciences naturelles, consacrées par d'importantes découvertes en physique, en chimie, en astronomie, Roger Bacon est l'initiateur des merveilleuses de l'industrie moderne, par sa présentation suggestive, qui est une véritable vision prophétique.

Vici ce qu'il écrivait au commencement du XIII^e siècle. — Il y a 500 ans, — « De Secretis operibus artis et naturae » :

« On peut faire jaillir du tonnerre une fois, dire plus redoutable que celle de la nature ; une table quant à la matière pré-parée produit une horrible explosion accompagnée d'une vive lumière. On peut agrandir ce phénomène jusqu'à détruire une ville et une armée. L'art peut construire des instruments de navigation,

Au 2^{me} CONGRÈS SPIRITE SCIENCE - RELIGION - THEOSOPHIE CHRONIQUE PARISIENNE

Genève (9-14 Mai 1913)

LA QUESTION D'ÉNERGIE

Nous avons maintenant épuisé tous les rapports qui furent lus au Congrès. Il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots des idées qui furent présentées dans la question D par quelques autres délégués.

Nous publierons dans le prochain numéro le très important rapport de M. Théodore Waut de Genève sur la VIE UNIVERSELLE. *Fraudes-Ideas-Forces*, le, que ce délégué n'eut, us le temps de lire mais qui, en raison de son grand intérêt sera quand même dans le bulletin des comptes-rendus du 2^e Congrès qui paraîtra incessamment.

Dans le numéro suivant, nous reproduisons quelques-uns des discours médiumniques exposés au Congrès et enfin, nous clorons ce long chapitre par le compte rendu de la belle excursion au Salève qui nous fut gracieusement offerte par les membres de la Société psychique de Genève dont M. Piquet, linguiste remarquable, est le très dévoué président.

Comme on le voit, nous touchons bientôt à la fin et nous aurons la satisfaction d'avoir en quelque sorte, par notre relation aussi fidèle que possible, fait assister nos lecteurs, d'un peu loin, c'est vrai, aux travaux du Congrès.

Opinion de Mme Blanche Barchou
Madame Barchou trouve que les spirites, à des exceptions près, ne prêtent pas suffisamment d'attention aux spirites, dit-elle, d'ailleurs, plus que tous autres, puisqu'ils ont la vertu de le désintéresser. C'est à cette seule condition que nous pourrions plus activement propager les idées dévies inspirées par nos chers croyances.

Madame Barchou nous avait d'ailleurs écritelle résolvait à fonder un Institut spirite dans sa propriété de Normandie.

Idees de M. Jean Solam, de Lyon
Monsieur Solam, M. Malosse, préconise la publication de brochures à très bon marché, voire même à 0 fr. 50, pour arriver, grâce à ce bon prix, à répandre le plus possible nos idées dans les couches profondes de la société. M. Solam est arrivé sur ce point par ses efforts personnels des plus louables, à de très appréciables résultats.

Il réclame en même temps la création de Comités ayant pour but de répandre à profusion ces œuvres populaires de spiritualisme.

Il appelle ainsi l'attention sur les innombrables à faire dans le but dans les journaux quotidiens et autres soit directement, soit par l'intermédiaire des agences de publicité.

Rapport de M. Lajoinie, ingénieur à Bordeaux
M. Lajoinie nous porta des données précieuses médiumniques de Madame Aguilera, de Bordeaux. Il fut question dans ce rapport d'un récent ouvrage de ce très intéressant médium, au se trouvaient relatés des phénomènes de voyance vraiment surprenants. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de repasser bientôt ce travail.

M. Lajoinie en profite pour nous donner une preuve certaine, tant les contrôles ont été nombreux et rigoureux, que les animaux, en l'occurrence un chien, possèdent comme l'homme un périsprit.

La-dessus, la lecture des rapports peut fuir. Le temps pressait. La clôture approchait à grands pas.

M. Delanne annonça alors que le bureau du Douzième Congrès avait décidé que le prochain Congrès se tiendrait à Paris en 1916.

Cette proposition mise aux voix fut adoptée à l'unanimité.

Toutefois, MM. Chevreuil et Bédier désapprouvèrent, en raison des progrès considérables faits dans le domaine des idées psychiques, il n'y avait pas intérêt à faire une Congrès tous les deux ans. Cette idée ne fut pas admise, car on n'avait plus le temps suffisant pour la discuter. Elle sera envisagée en 1916 où elle sera traitée.

Enfin, le Congrès, sur la proposition du Président, exprima les vœux suivants :

Que les spirites isolés se fassent admettre dans des associations ou groupements ;

Qu'une propagande active soit faite dans chaque pays, pour la diffusion de nos idées ;

Que les faits et phénomènes qui seront signalés, soient rigoureusement contrôlés, avant d'être publiés.

Des remerciements furent votés par acclamations aux Présidents d'honneur et aux organisateurs du Congrès, M. Gaudy, M. Rosen, MM. Piquet, Luchard, Wolfman, M. Wolff, à la presse locale, qui a fait preuve d'une rare impartialité, aux conférenciers, MM. Dargat et Bédier.

Puis, M. Delanne, dans une chaude allocution, exhorta vivement les assistants à étudier avec le plus grand soin les phénomènes de médiumnité qui protègent expérimentalement la survivance de l'âme humaine.

Il y a là une analogie remarquable avec l'énergie radioactive qui peut successivement décharger les électroscopes, influencer les plaques photographiques à travers les corps opaques, élever la température, décomposer les corps, etc. Voyons les phénomènes de médiumnité obtenus récemment par le Docteur Barvès, avec cette forme d'énergie qui a reçu le nom bien vague de Magnétisme.

Il n'est pas nécessaire de penser que la Science trouvera le moyen d'utiliser la radio-activité pour imaginer un dispositif qui permettrait aux entités invisibles de se manifester à nous. Alors, nous aurons plus à craindre les surprises de la subconscience et de la suggestion. Ce sera le triomphe du Spiritisme.

Le douzième Congrès universel de spiritualisme contribuera à enlever le chaos de l'éclectisme humain. Puissions-nous voir prochainement se lever la glorieuse messe.

C'est au milieu des acclamations de tous les assistants que s'achève cette étonnante péroraison, digne couronnement des travaux du Congrès.

FIN
Les 3 ou 4 numéros du « Fraterniste » qui vont suivre ne se rapporteront qu'aux a-côtes du Congrès. En réalité c'est aujourd'hui que prend fin le compte-rendu des mémoires qui y furent présentés.

O JUSTICE HUMAINE !

LES BEAUTES DE LA RESPONSABILITÉ ET DE LA RÉPRESSION.

INNOCENT, MAIS TROP TARD !

Après trente-huit années passées dans une prison, Erasmus Vassalo, un Sicilien, vient d'être reconnu innocent et mis en liberté, dit l'« Evening Standard ».

Erasmus Vassalo, autrefois accusé de meurtre, avait été condamné, en 1877, aux travaux forcés à perpétuité, et avec lui trois autres personnes qui, depuis sont mortes en prison.

Et maintenant, à la suite de la condamnation d'un nouveau, appartenant à la famille de l'homme assassiné autrefois, on reconnaît la culpabilité de ses protestataires. Vassalo, aujourd'hui, soixante-deux ans, et sa santé est ruinée par le régime sévère de la prison.

Les autorités de la prison le mirent simplement à la porte, et il dut payer son voyage jusqu'à l'étranger, sa ville natale ; pendant les trois jours que dura ce voyage, il ne lut ni ne mangea, et finalement il arriva pour découvrir que sa femme et tous ses parents, sauf un fils, étaient morts depuis longtemps.

REFLEXIONS sur le rapport de Madame Kordon au Congrès de Genève

Madame Kordon dit : « L'évolution est prévue d'avance, la spiritualisation de l'homme est le but de son devenir, il faut donc faire droit à l'esprit et à la spiritualité. D'accord.

Elle cite ces vers :

D'un coté d'enfant rayonne la candeur, Le coté l'autre, plein d'innocence, Pas une pensée qui se cache de toi.

Elle observe un de ses propres enfants de 5 ans qui prie, chaque soir, sa prière est la suivante :

« Mon Dieu, rends-moi pieux que j'aie vers Toi au Ciel ! »

Un jour qu'il avait été très malade, on lui dit, après qu'il eut fait sa prière, qu'il n'était ni sage ni pieux. L'enfant répliqua, puis changeant de prière il dit :

« Ose, pourquoi le bon Dieu ne me rend-il pas pieux, puisque je le lui demande ? »

Et Madame Kordon de dire : Ce mot enfantin, sans importance, semble-t-il, profond et m'apprend que, dans ce cas, l'éducation religieuse met facilement de côté le sentiment de la responsabilité, tout repose sur... Dieu et sa toute puissance que l'on rend responsable aussi du mal et de ce qui est mauvais.

Que Madame Kordon nous permette de lui dire que nous ne sommes pas de cet avis. Pour elle, l'éducation spirituelle raisonnée... doit reposer sur la responsabilité, et c'est précisément cela qui lui interdit de comprendre ce que l'enfant de huit ans, dans son innocence, vient de dire par la prière.

L'enfant ne rend pas Dieu responsable en disant :

« Pourquoi ne me rend-il pas pieux ? »

En effet, l'enfant raisonne en lui l'influence contraire au sentiment de piété et la pensée lui vient de dire : pourquoi ne chassais-tu pas cette influence néfaste qui m'interdit d'aller à Lui ?

Au contraire de sa mère, qui rend son enfant responsable, l'enfant sent sa non responsabilité dans la pensée psychodéique qui s'opère en lui et il en demande l'alignement, l'alignement.

Il ne dit pas à Dieu : Tu es mauvais ! Il lui dit : Débarasse-moi du mauvais ! Il y a une nuance.

Je préfère de beaucoup le sentiment exprimé par l'enfant que celui de la mère. L'innocence dit : Tu es grand et je ne suis pas capable, je te sens bien ; tandis que toi, mère, libre-arbitriste, tu veux que je le sois.

Qu'il a raison ! L'enfant, qu'une bonne psychologie assistait à ce moment. Du reste, le temps pris pour la réflexion et la nouvelle prière, indiquent suffisamment la venue d'une pensée nouvelle et son action sur le Verbe.

Un troisième témoignage est plus affirmatif encore, que les précédents. Il émane d'un ancien et rude marin, homme intelligent autant qu'énergique, aimant de tout cœur sa petite famille.

Au printemps dernier, il perdit un enfant de 7 ans, sa benjamine. En quelques jours, ses cheveux devinrent tout blancs. « Dans ma douleur, dit-il un jour à une dame, sa voisine, il me resse une consolation. J'ai l'intuition, l'idée bien nette que j'ai déjà vécu autrefois avec tous ceux qui composent ma famille. De même, j'ai la certitude que, plus tard, dans une existence à venir, je retrouverai mon enfant. »

Voilà qui est net, et absolument conforme à l'enseignement théosophique. Est-il consolation plus douce, plus réconfortante pour ceux que vient séparer la mort, de savoir que cette séparation n'est que temporaire ; de savoir que l'affection, l'amour qui les unit est un lien que la mort ne peut rompre ? Nous comprenons maintenant le sens caché de cette forte expression : L'amour triomphe de la mort.

C'est ainsi que, dans l'histoire des vies d'Acyone, pendant 25.000 ans, les mêmes Egos se sont réincarnés presque toujours en même temps dans les mêmes familles et occupant tantôt le rôle de père, de mère, tantôt de fils, de filles, de tantes, d'amis, etc.

Revenons au père de famille. On donc a-t-il puisé cette certitude de la Réincarnation ? J'ai tout lieu de croire qu'il n'a jamais lu un ouvrage de théosophie. Alors elle était innée chez lui, c'était une réminiscence plus ou moins confuse de ses vies antérieures qui ramenaient vive et lumineuse à son esprit la douleur que lui causait la mort de son enfant chéri.

Amis lecteurs, nous sommes tous de vieux pèlerins sur la terre ; car il y a des milliers d'années... que dis-je ?... des milliers de siècles, qu'alternativement nous passons de ce monde dans l'autre pour revenir ensuite reprendre notre voyage ici-bas, y faire les multiples expériences nécessaires à notre évolution. Une loi sage et bienfaisante veut que nous oubliions le souvenir de nos vies passées, mais il nous en reste beaucoup plus que nous le pensons : généralement, il nous reste en particulier le résultat pratique de nos expériences personnelles. Ce résultat se traduit par la voix intérieure que nous nommons conscience et qui, à chaque instant nous dit d'une manière péremptoire : « Ceci est bien, tu peux le faire ; ceci est mal, ne le commets pas. »

En naissant, nous apportons encore un certain nombre de pensées, qui nous furent familières dans nos vies passées, c'est ce que l'on appelle des idées innées.

Mais infailliblement, nous rapportons les qualités que nous acquiescâmes, de même que les défauts et les vices dont nous n'avions pu nous débarrasser et contre lesquels il nous faudrait lutter, jusqu'à leur complète extirpation. Car c'est le même homme qui reparait après le voyage dans l'autre monde, le même qui devra lutter, souffrir de rudes épreuves jusqu'à ce qu'il conquière la perfection. Alors la roue des naissances et des morts cessera de tourner pour lui.

Des ses premières années, le jeune enfant laisse percer le germe des facultés intellectuelles qu'il avait développées dans ses vies antérieures. Nous comprenons alors ce qu'il faut entendre par « enfants prodiges ». Il y en eut de tout temps. Tout récemment, c'est l'enfant d'un ouvrier de Rennes qui, à 6 ans, jouant pour la première fois du piano, se révélait un artiste, composait des marches militaires avec orchestration. C'est un futur prix de Rome qui, dans une école de village faisait remarquer, à son vieux instituteur, les lois de la perspective. C'est Pascal enfant qui, au moyen de bilbois et d'un morceau de craie, traçait, sur le parquet, des figures géométriques et découvrait seul les 33 premières propositions

d'Euclide. Que d'enfants apprennent, comme en se jouant, une demi-douzaine de langues vivantes, etc., etc. Parents, lorsque l'un de vos enfants marque une forte tendance pour un métier, une profession, une carrière, ne la combattez pas ; au contraire, favorisez-la si cela vous est possible.

Mais et surtout, lorsque vous naît un enfant, dites-vous que sa frêle enveloppe abrite peut-être un Ego avancé, plus évolué que vous mêmes. Cette seule pensée vous portera à l'environner d'un grand respect, de soins assidus. Songez que votre rôle influera considérablement sur son évolution, que, par la même, vous contractez envers lui une responsabilité grande, dont les suites, pour lui comme pour vous, auront des effets heureux ou malheureux selon que vous vous acquiescerez bien ou mal de vos devoirs d'éducateurs. Car une justice infaillible, équitable, préside à toutes nos activités, actions, desirs et pensées.

Maman, surveillez attentivement vos enfants, spécialement dans leurs jeux. Avec quelle ardeur, ils réclament les jouets, les friandises qui leur appartiennent. Au fond, ils réclament déjà l'égoïsme qui est la caractéristique de l'humanité actuelle. A force de douceur, de patience, de tendresse, amenez-les à s'aimer assez entre eux pour mettre tout en commun, pour se priver de quelque chose en faveur d'un petit frère, d'une petite sœur ; commencez au plus tôt l'apprentissage de la fraternité faite de renoncement, d'oubli de soi-même, de dévouement, de sacrifice. Si vous faites naître en leurs cœurs cette semence sacrée, vous leur assurez, dès maintenant, les plus douces joies, le réel et vrai bonheur. Et cette fraternité qu'ils exerceront plus tard envers les autres hommes, d'une façon spontanée, leur vaudra de rapides progrès dans leur évolution. Vous les aurez ainsi placés dans le large courant de l'harmonie universelle. Afin qu'ils secondent vos desirs, qu'ils ajoutent leurs efforts aux vôtres, apprenez-leur, dès le jeune âge, les lois de l'évolution, de la réincarnation et de la justice ; éveillez au plus tôt le sentiment de leur responsabilité, leur volonté ferme d'être bons, de rendre service.

Au grand jamais, n'ayez recours à la crainte ; l'enfant ne craint que la peur ; ni à la peur, vous feriez, des lâches. Préparez des hommes francs, loyaux, sincères, confiants dans le présent, confiants dans les hautes et splendides destinées que leur réserve l'avenir. Quand de tels hommes seront en majorité dans la société, celle-ci marchera à grands pas vers la perfection et le bonheur.

Vous le voyez, la connaissance des vérités théosophiques, évolution, réincarnation et loi de justice, exerce une grande et salutaire influence sur l'individu, la famille et la société. Cette connaissance nous donne en effet une conception cohérente de la vie, absolument conforme à la raison humaine et à ce qu'elle attend de la justice divine ; par là même, elle nous procure la paix du cœur, le calme de l'esprit ; conditions indispensables au bonheur.

Amis lecteurs, répandez donc la bonne nouvelle au foyer de la famille, à l'usine, à l'atelier, en mer sur le pont du navire. Pauvres et riches, la bonne loi vous dit que vous êtes frères ; plus d'envie d'une part, de dédain d'autre part ; demain, les rôles peuvent être renversés.

Courage, travailleurs ; accomplissez vaillamment votre tâche et dans une existence nouvelle vous moissonnez le prix de vos travaux. Vous tous qui souffrez, consolez-vous ; vous payez une dette et vous vous libérez (1). Oui, la vie est belle et bonne quand on connaît et observe les lois qui régissent la destinée humaine.

(A suivre). LE CLER.

(1) Nous recommandons aux lecteurs l'ouvrage intitulé : « A ceux qui souffrent », par A. Blech, librairie, 10, rue Saint-Lazare, Paris. Prix : 1 franc.

OU EST LA LOGIQUE ?

Les matérialistes se figurent sans doute qu'en fait d'intelligence, tout s'arrête à ce niveau de têtes humaines qui circulent en moyenne à 1°60 de la surface du sol.

Cette nappes est pour eux la limite, le summum. Et pourtant il y a l'infini. Ils ne l'ignorent pas.

Mais s'il y a l'infini pourquoi voudriez-vous que ça s'arrête ? Pourquoi ces têtes humaines constitueraient-elles une fin ?

Où est votre logique ?

Livres - Revues - Conférences Congrès - Informations

L'approche des vacances n'a pas diminué l'activité au cours du dernier trimestre. Nous devons, au contraire, à cette période, quelques œuvres fortes et originales, parmi lesquelles se distinguent les travaux de M. Ernest BOSCH.

M. Ernest BOSCH explique simplement, presque avec bonhomie, des choses difficiles. Le lecteur se les assimile aisément, sans effort, découvrant avec ce guide bienveillant des horizons inattendus et toujours nouveaux dans le domaine du mystère et de l'occulte.

L'étude de l'invisible donne la clef du visible. Encore faut-il savoir et vouloir vulgariser pour en répandre les bienfaits moraux.

Le désintéressement et l'altruisme sont des qualités essentielles du véritable occultiste. M. Ernest BOSCH les possède incontestablement, de l'avis de nombreuses personnes qui ont su apprécier son expérience sans faillite son impartialité souriante et son accueil fraternel.

Son étude intitulée « L'AETHER OU L'ENERGIE UNIVERSELLE », comporte les chapitres suivants : L'Aether - Dissociation de la matière - L'Atome - L'Univers atomique - De l'Aether - Archée de la Nature - Akasa - La lumière astrale - L'électricité inconnue - La foudre globale - Mouvements systématiques - D'Arsonvalisation.

L'introduction pose : « De même qu'il n'y a qu'une seule matière, n'y aurait-il qu'une seule force, qu'une seule énergie dans la nature ? »

Nous sommes personnellement de cet avis. Car c'est là un principe du panthéisme universaliste.

La conclusion de l'auteur ne fait que l'affirmer davantage : « Il y a dans la nature une seule force, une seule énergie, une seule matière fluide ; c'est l'Aether. Donc l'Aether, l'Akasa, la Lumière astrale, l'Archée, l'Aur, tout cela n'est que l'Aether qui, suivant les vibrations, qu'on lui imprime, constitue la chaleur, l'électricité, le mouvement, tout enfin. Si nous connaissons la loi des vibrations, nous pourrions tout créer avec l'Aether, de même qu'avec lui, nous pourrions aussi tout détruire. »

M. ERNEST BOSCH vient également de publier deux autres ouvrages : « Yoghisme et Fakirisme Hindous » et « Germes de vie dans l'Astral » - dont nous parlerons bientôt.

Notre attention est également attirée par les œuvres du vaillant groupe qui dirige la revue de l'Effort social : « LA ROUTE ».

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs des CONTES DE LA ROUTE et du CONTRETECHISME d'Antonin Seidl.

Il faut y ajouter le beau poème dramatique de JEAN DMOCHOWSKI, intitulé « LA MORT SPLENDIDE », illustré par ANICET LEROY et préfacé par MARC DELMAS : « L'Histoire de Narcisse est belle et poignante comme la vie. »

MARC DELMAS nous dit que la perfection des vers le fit renoncer à traiter ce poème en drame lyrique en collaboration avec l'auteur. C'est tout dire.

Nous avons lu également, avec le plus vif intérêt, la pièce en trois actes « LES ENCAGES » par PIERRE DESCLAUX et SIMONE BRIVE.

Le fils d'un grand industriel rompt avec ce qu'il y a de faux dans l'éducation bourgeoise qu'il a reçue. Donné pour les arts, il s'prend de la fille de son professeur, dont il apprécie les qualités de cœur et d'esprit, sans attacher d'importance au souvenir d'une imprudence commise jadis par le professeur, faute rachetée par toute une vie de travail et d'honneur.

Le jeune homme passe outre aux résistances de ses père et mère, qui sont aussi riches de préjugés que de piastres.

Ce sont LES ENCAGES, les bourgeois, caractérisés par leur égoïsme et leur fausse conception de la vie morale et sociale.

Les auteurs nous donnent quelques exemples de cette pitoyable mentalité. Il y a là des siècles d'atavisme, savamment échafaudés et cultivés par l'obscurantisme dominant. C'est l'éternelle fable du corbeau et du renard.

L'obscurantisme, avide de l'argent bourgeois, a supposé à cette caste une valeur sociale imaginaire, manifestée avec le temps par toute la série des préjugés qui ont pris la place des concepts réels dans notre société superficielle, encore dans l'enfance bar-

bare d'une civilisation en puissance et en devenir.

C'est au point que lorsqu'un « encage » aperçoit la vraie réalité des choses et veut la vivre, c'est un véritable scandale pour tous les tartufes bourgeois, parfois si bien « encagés » par leurs erreurs qu'ils ne peuvent plus supporter le grand jour de la vérité.

Nous nous souvenons ici avec plaisir du beau livre de MAX NORDAU, intitulé « Les mensonges conventionnels de la civilisation contemporaine », que les « encages » feraient bien de lire, après avoir dégusté la pièce de PIERRE DESCLAUX et de SIMONE BRIVE.

Autres ouvrages reçus, à l'analyse :

« Les Erreurs et les Fautes des Châps du Pacifisme », par le docteur Casimir MACIESEWSKI.

« Magisme Expérimental », par FERNAND GIROD.

« Hugsman occultiste et magicien », par JOANNY BRICAUD.

« Le secret de Michel Oppenheim », par A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

« Comment on meurt, comment on naît », par CHARLES LANCELIN.

« A Victor Hugo, Ode de A. DORIAN ».

« Le succès de la médecine psychique », par le docteur G. DURVILLE.

« Le maître inconnu, Capistrano », par le docteur MARC HAVEN.

Fraternisme et Esperanto

Les idées de même nature s'attirent, aussi constatons-nous avec plaisir que la majorité des fraternistes approuve l'Esperanto. Pourrait-il en être autrement ! Pourrait-on aimer qu'un nombre restreint d'individus ? Non ! Pour nous il ne doit pas exister de frontières. Au delà des barrières créées par l'intérêt et la haine, il est des hommes ; nos frères, qui comme nous aiment, souffrent et pensent ; des êtres ayant besoin de consolation d'aide morale et physique.

Nous voudrions bien leur apporter nos secours, nous serions heureux de semer en leur cœur le bon grain de nos fraternels enseignements. Devant nous se dresse l'obstacle : nos idiomes différents et il nous est très difficile sinon impossible de nous comprendre. La nécessité d'un moyen international d'intercompréhension se fait alors sentir, et c'est pourquoi l'étude d'une langue auxiliaire devient nécessaire pour tous, si nous voulons étendre notre idéal au delà de notre pays.

L'Esperanto depuis 20 ans a montré sa réelle valeur. Sa logique extrême, sa douceur et surtout la facilité de son étude et l'agrément que l'on y trouve nous font un devoir de le recommander et de le propager.

Il ne faut pas comme cela arrive souvent, rechercher si nous aurons l'occasion de nous en servir, ou si nous retirerons de cette étude des résultats matériels, il faut s'y dévouer tout comme au fraternisme.

Pénétrons-nous de cette idée, que seule la diversité des langues a rendu les guerres possibles, et que si nous voulons éviter le retour de pareils fléaux, il faut, par tous les moyens, échanger nos idées avec l'humanité toute entière. Les esperantistes et les fraternistes doivent marcher la main dans la main, leurs buts sont les mêmes ; permettre à tous les humains de se comprendre c'est leur donner la possibilité de s'aimer.

Le fraternisme international ne peut exister que par l'intercompréhension universelle.

Soyons des zélés partisans de la langue internationale, par elle notre idéal se propagera et un jour, le Fraternisme et l'Esperanto ayant conquis le monde, l'aurore de la paix universelle se lèvera sur l'humanité.

CL. CONTESSE.

Quel est ce prodige ?

En deux ans et demi le mouvement fraterniste est devenu aussi important en France que l'est la religion protestante qui, elle, a mis des siècles pour en arriver où elle en est.

Est-ce humain, cela ? Est-ce le fait d'un homme ?

Non, c'est le fait des théories infusées à cet homme, c'est-à-dire de la psychologie qui le pousse irrésistiblement de ce côté.

C'est le fait du Divin, C'est le fait voulu !

Alchimie - Hylozoïsme - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc.

L'AFFAIRE CARANCINI

Nos lecteurs ont pu lire dans notre dernier numéro, les réserves que M. Delanne, et nous-mêmes faisons sur la façon dont les frères Durville avaient expérimenté pour arriver à produire en flagrant délit de fraude le médium italien Carancini.

Pour ce qui nous concerne nous n'étions pas méchants et disons seulement que MM. Durville avaient tort d'exagérer et de conclure que Carancini était un prestidigitateur. DANS TOUS LES CAS. Il s'agit en effet, de savoir si les médiums ont cette tendance à donner, dans certaines circonstances, ou le phénomène tarde à se produire à leur gré, le coup de pouce et si cela doit les faire ranger IRREVOCABLEMENT au nombre des illusionnistes ou si cette faiblesse, ne leur enlève pas quand même, des facultés médiumniques s'exerçant parfois dans des conditions rigoureuses de contrôle, comme cela a été fait en présence de plusieurs savants, à l'Institut Psychologique.

En un mot nous posons à MM. Durville la question suivante :

D'accord pris en fraude Carancini, cela prouve-t-il que Carancini soit, dans tous les cas, un fraudeur ?

Nous n'avons pas voulu dire autre chose et notamment, nous n'avons jamais mis en doute que MM. Durville fussent avertis de la fraude Carancini.

En attendant, MM. Durville nous adressent une note que nous insérons bien volontiers, en faisant toutefois remarquer à ces amis, qu'ils ne doivent pas prendre la chose au tragique. On n'a aperçu une partialité de notre part et surtout ODIÉUSE ? Allons, une fois encore n'exagérons pas. Travaillons tous, discutons, faisons le plus de lumière possible.

Voici la lettre article de M. Henri Durville :

Voyons, faudrait s'entendre, sinon cette polémique va dégénérer en lutte des parties. A propos des articles sur Carancini, publiés par vos frères, le Docteur Gaston Durville, et moi, dans le « Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental », MM. Benoit, Delanne et Girard partent en guerre avec une partialité qui serait odieuse si elle n'était sincère. Votre critique

peut-être que vous n'avez lu que superficiellement l'article incriminé, autrement vous sauriez que plus circonspect sur notre façon de procéder avec Carancini. Pourtant nous n'avons fait que nous conformer aux instructions des personnes éminentes qui avaient expérimenté avant nous.

Tous les psychistes sont d'accord que, dans toute expérience, il ne faut imposer au médium aucune contrainte, ne le contraindre en quoi que ce soit et Carancini lui-même impose des conditions auxquelles il faut se soumettre sous peine d'avoir une séance absolument nulle. Des expérimentateurs dont on ne peut suspecter les paroles, ont dû, répète, écrit qu'avec Carancini on n'obtient aucun phénomène, si le contrôle est trop rigoureux, tandis que s'il y a complaisance dans le contrôle, les phénomènes se succèdent avec une rapidité qui étonne.

Mais, Messieurs, soyez logiques : pour pouvoir étudier des phénomènes, savoir s'ils sont réels ou imaginés, il faut qu'il y ait production à l'abri d'un contrôle qui dépend absolument d'un contrôle ou apparence ou non, ne soyons pas trop sévères, et ainsi satisfaction nous est donnée.

Quant à cette insinuation que nous avons incité le « médium » à frauder, c'est d'une telle puérilité qu'il vaudrait mieux, peut-être, ne pas s'y arrêter. Considérons cependant que ce ne fut qu'à la 4^e séance que le flagrant délit fut constaté, que Carancini a dit qu'on lui avait suggéré de frauder, alors que dans les séances précédentes, tous les phénomènes demandés se produisaient et pourtant nous étions déjà convaincus de la fraude.

En résumé, à nous aussi, la façon d'expérimenter n'est pas impeccable. On présente les médiums comme des instruments délicats et fragiles, qu'il faut conduire avec douceur, mais précisément on ne les conduit pas, on les laisse en général imposer leurs caprices, leurs antipathies, leurs fantaisies ; c'est une faute et une erreur. Peut-être sont-ils capricieux et fragiles, les médiums doivent être guidés et contrôlés. C'est toute une éducation à faire. Nous en reparlerons bientôt en détail.

Henri DURVILLE

Nous avons depuis un certain temps déjà, dans nos cartons, l'article de Girard, auquel MM. Durville font en même temps allusion. Nous le publierons incessamment, ainsi qu'un autre du commandant Dargot qui a assisté à des séances de Carancini, dans un seul but documentaire et à seule fin de leur bien exactement nos lecteurs au courant de la question.

Tres intéressante nouvelle publication

« SOPHIA »

Bibliothèque internationale publiée par l'Alliance Occultique Universelle

Les Vice-Présidents de cette Alliance ont décidé la publication immédiate d'une édition française des Œuvres littéraires inédites de la Présidente-Fondatrice, la Princesse KARADJA.

Ces œuvres seront graduellement imprimées sous le titre collectif « Sophia », en une série de brochures in-8°, papier de luxe, elles pourront ensuite être reliées en volumes.

Le premier numéro de l'édition française de « Sophia » paraîtra sous peu. Ce sera le « Le Sacre Électrique des Sept Sacraments », dont une édition anglaise fut publiée il y a deux ans.

Voici les titres de quelques-unes des brochures en voie de préparation :

1. « La Vie et la Passion Grosse » ;
2. « L'Art de la Vie » ;
3. « La Vie de Babel » ;
4. « L'Art de la Vie » ;
5. « Les Erreurs de Salomon » ;
6. « Les Secrets des Dieux » ;
7. « Christ et Anti-Christ » ;
8. « Marie et Jésus » ;
9. « La Genèse » ;
10. « Le Mystère du Saint Grail » ;
11. « L'Art de la Vie » ;
12. « L'Art de la Vie » ;

Les membres de l'Alliance Occultique Universelle, ainsi que les membres des Sociétés, Loges et Groupes avec lesquelles nous entretenons des relations amicales, sont entendus invités à coopérer à cette œuvre en la portant à la connaissance de leurs amis.

Le tirage de « Sophia » sera de 3.000 à 10.000 exemplaires, dont la majeure partie sera distribuée gratuitement.

Les Recrues et Publications qui désirent faire un échange de livres et d'annonces avec nous sont priées de nous en aviser sans délai.

Les personnes qui désirent recevoir les brochures de leur publication peuvent s'abonner à « Sophia » par anticipation. Un mandat de 5 francs donne droit à 4 brochures consécutives, expédiées franco. Les abonnés de « Sophia » reçoivent en outre franco et gratuitement nos diverses brochures de propagande, nos cartes postales illustrées et diverses circulaires au fur et à mesure de leur publication.

Une réduction considérable est accordée aux Sociétés, Groupes ou Amis qui désirent coopérer à l'œuvre en commandant ou en distribuant des exemplaires. Ils peuvent obtenir, en les commandant à l'avance, deux exemplaires de la même brochure pour dix francs.

12 exemplaires à 5 fr. 50 : 18 francs ; il y a donc 8 francs de réduction.

Des donations volontaires nous permettant d'élargir notre programme d'une manière rapide et efficace seront reçues avec gratitude. Prière les transmettre à la « Société Propaganda Fund » C. W. Drummond's Bank, 29, Charing Cross, Londres S. W.

On est prié de s'adresser pour les abonnements, adhésions, annonces et échanges à l'Administration de « SOPHIA », 49, Old-lower Gardens, Londres, S. W.

Avant le 1^{er} octobre 1913, l'adresse est : Château de Boring, Gouvy (Belgique).

Le Musée international du spiritisme

Quelques-uns de nos lecteurs, nous ont prié de leur donner quelques renseignements sur ce Musée, dont encore qui est assemblée des documents d'ordre spiritiste.

Ce Musée est international. Il est l'œuvre collective des Associations Spiritistes diverses existant de par le monde. Il a été fondé par le premier Congrès spiritiste qui fut ses assises à Bruxelles, au mois de mai 1907.

Le but du Musée International est de collecter les progrès accomplis, en toutes matières, dans le domaine de l'intermédiaire et de faire ressortir l'importance, au point de vue scientifique et social, des grands faits qui s'y rattachent.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

Le Musée fait comprendre intuitivement comment l'organisation internationale a amené à coopérer entre eux les groupes spiritistes des divers pays, comment elle a étendu au monde entier les grandes conquêtes du savoir et de la technique, comment elle a réalisé l'unité et l'entente, comment les associations auxqueltes elle a donné naissance ont vraiment transformé la vie mondiale : la paix universelle, l'extension à toutes les relations du système électrique, l'aviation, la construction par delà les frontières des services de chemins de fer et de navigation ; le droit international appliqué à tous les rapports juridiques des personnes et des biens ; la justice arbitrale entre les nations, devant valoir le règne de la paix aux âges de la guerre ; la discussion interparlementaire des grands intérêts mondiaux ; la mutualité, la bienfaisance et l'assurance, étendant à tous les pays la sphère de la solidarité et de la fraternité ; la santé publique mise à l'abri des grands fléaux par des mesures d'hygiène concertées ; les œuvres d'art et les livres internationalement protégés, échangés, prêtés et la documentation universelle ; les sciences étudiées en commun et par l'apport des résultats partiels des travailleurs de tous pays, constituant en une synthèse universelle du savoir.

FRANÇAIS - ESPERANTO

Le Triomphe de l'Esperanto

Heureux seraient nos « samideanoj » s'ils voyaient une nation introduire officiellement l'Esperanto dans son programme de l'enseignement. Ils se sont souvent demandé comment attendre ce but. A cette demande nous donnons ci-dessous notre réponse personnelle.

Pour qu'un tel succès soit réservé à notre idéal il faut que nous répandions sans cesse l'idée de la langue internationale, il faut en faire ressortir les magnifiques avantages et le bien être universel pouvant résulter d'une telle décision. Certes nous avons déjà un grand nombre de partisans dans nos fraternités, et c'est précisément sur ces fraternités qu'il nous faut compter. Plus il y aura de fraternités, plus la langue auxiliaire aura de partisans. Impossible d'être fraterniste sans participer à la divulgation de cet instrument de fraternité.

Lorsque nous aurons pour nous la majorité des habitants d'un état — et cela viendra plus vite que nous le supposons — les élus de cette majorité ayant les mêmes conceptions qu'elle, s'empresseront de faire voter la loi rendant officielle l'étude de l'Esperanto. Il suffira de ce premier pas pour déclencher un mouvement semblable chez les autres nations civilisées. Ce sera la victoire. Et la réponse à une question souvent posée : « Quelle nation prendra la première une telle initiative ? » est celle-ci : le pays qui aura le plus de fraternistes.

Donc pas deux routes pour atteindre notre but : une seule : La Fraternité.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! pour le Fraternisme.

CL. CONTESSÉ.

La Triumfo de Esperanto

Felicitaj estas niaj samideanoj se ili vidus naciön enigi oficiale Esperanton en gnan instruadon programon. Ofte ili demandis sin kiel atingi tiun celon. Pri tiu ĉi demando ni skribas ĉi sube nian propran avizon.

Por ke tia sukceso estu rezervata por nia idealo, estas necese ke ni disvastigu sendese la ideon pri lingvo internacia. Estas necese komprenigi la belegajn profitojn kaj la universalan bonstalon rezultotajn de ĝia aprenado. Certes ni havas jam multegon da parolantoj en niaj fratecaj rondoj kaj estas precipe kun tiuj rondoj ke ni dezas kalkuli. Ju pli da fratecistoj estas, des pli da partianoj havos la helpa lingvo. Neelbe esti fratecistoj sen partopreni je la disvastigo de tiu fratecilo.

Kiam ni havos por ni, la plimulton de la loĝantoj de unu lando — ke tio okazos pli frue ol ni supozas — la balotitoj de tiu ĉi plimulto, havantaj la samajn ideojn kiel ĝi, rapidos voĉdonigi, legon oficialiganta la lernon de Esperanto.

Tiu unua paŝo sufiĉas por elfendi ĝian saman movadon de la aliaj civilizitaj nacioj. Estas la venko. Kaj la respondo, pri demando ofte farita : « Kin nacio, la unua, aprenos tiun iniciativon ? » estas tia : la lando kiu havos la plej multe da fratecistoj.

Do, ne du vojoj por atingi nian celon, unu sola : La frateco.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

CL. CONTESSÉ.

Hurrah ! por Fratecismo.

LES VISIONS D'ALZONNE

Encore quelques mots sur les faits de voyance qui ont pour théâtre les rives du Fresquel :

Ce qui donne une preuve de la réalité des visions qui s'y sont produites et dont les conditions de production échappent encore à la science est le fait suivant :

« Un photographe des premiers jours où il fut question de ces visions voulut photographier le phénomène, s'adressant alors à une timide paysanne qui, étant voyante, voyait très bien, tandis que le photographe, lui, ne percevait rien, un dialogue s'engagea :

« Grâce aux indications de la jeune paysanne, le photographe put braquer l'appareil sur l'endroit où se produisait la vision. Alors, le photographe pour être plus sûr, invita la paysanne à regarder sur l'écran de verre dépoli de la chambre noire afin de vérifier si l'image de la vision s'était formée, ce qui était nécessaire avant de démasquer l'objectif.

Or, FAIT CURIEUX ET IMPORTANT, la paysanne s'écria aussitôt : « que les saints ont les jambes en l'air », phénomène de renversement des images directes pour l'objectif, et qui devrait probablement être ignoré de cette paysanne sans instruction.

Si réellement cette « timide paysanne » ignorait le renversement des images, « cette vision renversée, perçue sur l'écran photographique » serait une preuve irréfutable des visions d'Alzonne.

Quant à nous, nous en sommes convaincus, mais le malheur est qu'un bien d'étudier ces phénomènes scientifiquement sous le jour de la médiumnité, on laisse le fanatisme s'emparer de ce qui enlève toute son importance au fait.

A cela il convient d'ajouter la mauvaise foi des matérialistes qui, de parti-pris croient à l'impossibilité et en arrivent à inventer les situations les plus extravagantes.

NOIRE REFERENDUM

QUELLES QUESTIONS DOIT TRAITER DE PREFERENCE LA « PRESSE D'IDÉES » ?

PREMIER PAS

Commencerait-on à comprendre que tout est à tous, et que même les enfants, qu'ils soient issus d'un père et d'une mère quelconques, ne sont en définitive que les produits d'une seule et même matière universelle ? Si cela était prouvé, l'égoïsme serait bientôt chassé du concept-humain.

A l'égoïsme personnel, à l'égoïsme familial, à l'égoïsme national, succéderait l'altruisme universel. Ne désespérons pas ! Une nouvelle qui nous arrive d'Amérique nous fait savoir qu'à Cleveland, dans l'état de l'Ohio, la municipalité vient de créer dans cette ville un « Marché aux bébés » réclamé par les habitants, où les malheureux ne pouvant subvenir à l'entretien d'un enfant y rencontrent des citoyens fortunés qui n'hésitent pas à adopter les petits êtres qu'on leur présente.

Le marché en question se tient sous la surveillance de la « Cleveland Human Society » qui se charge de faire le nécessaire avant de prendre ou de confier les enfants.

Il paraît que les petites filles blondes aux yeux bleus sont les plus demandées.

S'acheminait-on enfin vers la Vérité ?

Il faut un commencement à tout.

FRATERNISME

Au Congrès international contre le chômage et à la demande du comité belge des conférences que préside M. Van den Heuvel, ministre d'Etat, à l'occasion du congrès, M. Léon Bourgeois a fait une intéressante conférence sur l'organisation internationale de la prévoyance sociale, œuvre à laquelle l'ancien président du conseil a consacré ses efforts.

M. Léon Bourgeois a, dès le début, dégagé les conditions du grave problème social :

LES MAUX SOCIAUX

La transformation du globe par les innombrables découvertes scientifiques du dernier siècle, a dit l'orateur, la rapidité prodigieuse de la vie, l'accumulation des capitaux qui met à un certain moment le marché du travail entre les mains de quelques hommes, l'apreté croissante des concurrences nationales et internationales, la force incalculable donnée à chacun des mouvements économiques par l'organisation collective des capitaux aussi bien que du travail, toutes ces causes, dans tous les pays, ont mis peu à peu au premier plan des préoccupations politiques les questions d'ordre social. C'est toute une conception nouvelle des rapports de l'individu et de la société, qui peu à peu s'est esquissée.

L'intensité du progrès économique

et scientifique, constate M. Léon Bourgeois, se produit finalement au préjudice des faibles. Il faut reconnaître l'existence des maux sociaux, c'est à dire des maux dont les causes ne sont pas dans l'individu lui-même, mais dans les conditions sociales où il est obligé de vivre, et dont les effets à leur tour ne s'arrêtent pas à lui, mais atteignent autour de lui sa famille, son milieu, et bientôt la société elle-même.

L'EFFORT SOCIAL

Aux maux sociaux, il faut remédier par l'effort social, c'est à dire par une organisation collective, non seulement d'assistance mais d'assurance et de prévoyance communes à tous, puisque tous courent les mêmes risques et peuvent être à leur tour victimes des mêmes maux.

Mais, indique M. Bourgeois, assister, c'est attendre que le mal soit produit pour essayer de le réparer. Assister, c'est attendre que la misère soit survenue pour donner l'aumône au misérable. Or, l'aumône, si elle reste toujours un geste méritoire, n'est pas un acte social.

Pour qu'un acte soit social, deux conditions sont nécessaires : Moralement, il faut qu'il ait un caractère certain de réciprocité ; qu'il soit l'accomplissement d'une obligation mutuelle, l'acquiescement d'une charge que tous doivent accepter dans un état de véritable société.

Pratiquement, il faut qu'il soit efficace. Il faut, dans la limite des forces humaines, qu'il sauve ou qu'il répare, qu'il prévienne le mal évitable et qu'il l'écarte, ou que lorsque le risque est fatalement inévitable, il ait préparé les moyens d'en assurer la réparation.

L'acte social est donc nécessairement un acte de mutualité et un acte de prévoyance et d'assurance. Et si l'on considère non plus l'action de chacun de nous, mais l'action collective, celle-ci n'aura également qu'une même condition : la véritable caractère social. Ici, c'est le devoir de mutualité de tous envers tous qui s'exprime et qui s'accomplit, et c'est le mal de tous qui s'agit de prévoir ou de réparer.

LOI DE SANG, LOI DE PAIX

L'ancien président du conseil a étudié ensuite les dispositions résultant de la législation sociale. Dans une péroraison éloquente et très applaudie, M. Léon Bourgeois a souligné l'avènement d'une conception supérieure de la vie :

« Deux lois contrairement semblent aujourd'hui en lutte : une loi de sang et de mort, qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours

Correspondance d'Angleterre : Les troubles de Dublin

La fin de la semaine a été signalée par de sanglantes bagarres. Jusqu'à présent on compte deux morts et 400 personnes plus ou moins grièvement blessées. L'enquête judiciaire ordonnée par le lord-maire de Dublin, révélera sans doute les dessous de l'affaire ; toutefois on peut d'ores et déjà affirmer que la conduite des policiers fut tout simplement féroce. Voici les faits tels que je les ai vus :

Grâce à un déguisement, James Larkin, leader des grévistes, réussit à pénétrer dans l'Imperial Hotel. A cette heure de l'après-midi, Sackville Street présentait un aspect des plus animés ; les promeneurs endimanchés jouissaient d'un soleil radieux tempéré par la brise de la mer. Tout à coup, J. Larkin se montre à la veranda de l'hôtel et essaye de haranguer la foule. Aussitôt une quinzaine d'agents armés de leurs lourds bâtons se précipitent dans l'hôtel pour arrêter l'orateur. Comme il en sortait, quelques cris s'élevèrent, un léger mouvement se produisit dans la foule.

Ce fut le signal. Sans sommation aucune les policiers se jetèrent sur la foule, qui, en grande partie, consistait de paisibles badauds, avec une féroce monnaie, tapant à tort et à travers. C'est même étonnant que ces braves, si habiles à frapper les femmes et les enfants, n'aient pas échangé quelques horions entre eux, dans leur ardeur. En un clin d'œil, la rue fut vidée. Il n'en ressortit pas moins que cette fois, c'est bien l'intervention inopinée de la police qui a provoqué les troubles. Et ce n'est malheureusement pas la première fois que cela arrive en Irlande.

Quant au leader J. Larkin, c'est le croix le petit fils de Larkin, un des « Martyrs de Manchester » comme on les nomme qui, avec deux autres irlandais, Allen et O'Brien fut pendu à Manchester le 23 novembre 1867, en dépit des protestations de nombreux anglais parmi lesquels il faut citer, John Bright et le grand poète Swinburne. Ces souvenirs lointains d'ailleurs ne contribuent pas peu à expliquer l'influence dont James Larkin jouit sur ses compatriotes.

Comme suite à cet abus de pouvoir, le congrès des « Trade Unions » qui siège actuellement à Manchester vient d'envoyer des délégués à Dublin pour enquêter.

Mais s'il est triste de voir des conflits sanglants éclater entre le peuple et les autorités qui devraient le protéger, à propos de questions d'ordre purement économique, combien plus triste encore est-il de constater l'état d'esprit antipathique qui règne entre les différentes nations européennes et qui trouve son expression jusque parmi les enfants ! Le fait suivant me paraît caractéristique de la chose.

Cela se passait sur la jolie plage flamande de Knocke. Un groupe d'enfants allemands et belges s'amusaient à construire des forts de sable. Quand le leur fut fini, les petits belges y plantèrent le drapeau jaune de la Wallonie, orné depuis peu, du coq gaulois, par manière de protestation contre la germanisation des flamandais. De là, insultes de la part des gosses allemands ; bataille générale ; intervention des parents. Mais voilà que comme à Waterloo, arrive un renfort inattendu, sous les traits d'un parti d'anglais qui se range du côté des Wallons. La querelle s'envenime à tel point que nos amis d'Angleterre protestèrent auprès de l'agent diplomatique britannique contre le traitement subi par eux. Jusqu'ici le résultat le plus clair de cette tragi-comédie c'est que toutes les villas de la plage ont arboré les couleurs Wallonnes surmontées du coq gaulois.

Paul GOURMAND

RETRAITE

Nous apprenons que M. le Chevalier Le Clément de St-Marq, vient de donner sa démission de Président de la Fédération Spirite Belge.

M. de St-Marq avait dirigé le mouvement spirite belge pendant 8 ans. C'est M. Fraikin, vice-président, qui le remplacera provisoirement, en attendant le vote définitif.

LE PLUS NOBLE EFFORT

PREMIER CONGRES DE :

POUR MIEUX SE CONNAITRE.

à Gand, les 23, 24, 25 et 26 septembre 1913.

I. — Travaux à répartir entre les Commissions et qui seront discutés en séances d'études. — Etude des diverses questions tenant de près au rapprochement franco-allemand. — Recherche des moyens aptes à combattre les préjugés invétérés et les excitations puériles. — Nécessité d'opposer aux instincts de combativité suscités par la concurrence économique et par la recherche constante de la suprématie politique de l'un au détriment de l'autre, les qualités réciproques des deux races, lesquelles — les angles une fois adoucis — arriveraient admirablement à se compléter. L'apaisement se ferait alors de lui-même.

SEANCE D'OUVERTURE

Discours du président du Comité belge de réception, M. le professeur Henri Pirenne.

Rapport sur la première année d'activité de l'OEuvre.

L'Allemagne dans la pensée française depuis 1900 (Travail présenté par le Comité français).

La France dans la pensée allemande depuis 1900 (Travail présenté par le Comité allemand).

L'Amour des jeunes allemands pour les lettres françaises, par Max Hochdorf.

II. — Lectures en séances plénières destinées à célébrer :

1° Le Centenaire du livre de M. de Staël, de l'Allemagne. — 2° Les Centenaires de Wagner, Hebel, Diderot.

1. — L'Allemagne de Mme de Staël et la Littérature européenne (1814-1913) par Albert Cousin, professeur à l'Université de Gand.

II. Etudes, enquêtes et récits de voyages en Allemagne par les Français, depuis Mme de Staël, jusqu'aux reportages contemporains, par John Grand-Carteret.

III. Lectures diverses sur Wagner par des écrivains et musicographes français (René Brancour, conservateur du Musée du Conservatoire de Paris ; Franck Choisy ; E. de Morcier).

IV. La France et les Français dans l'œuvre de Hebel, par M. Paul Bastier, professeur à l'Académie Royale de Posen. — L'Amour dans le théâtre de Hebel, par Georges Gronnier, professeur au Lycée Buffon.

V. Lectures diverses sur l'influence exercée par Diderot en Allemagne et sur le culte de sa pensée dans les pays germaniques. (Travaux présentés par des écrivains allemands : Diderot, l'esprit français au XVIII^e siècle et les allemands, par le Docteur Bernard von Grothuisen, privat docent à l'Université de Berlin.

HOMMAGE A LA BELGIQUE.

Influence des écrivains belges (Rodenbach, Maeterlinck, Verhaeren et autres) sur les rapports littéraires et

entre la France et l'Allemagne, par Henri Guibeaux.

(Tous les membres du Congrès auront droit à la jouissance des faveurs officielles attachées aux Congrès à Gand. Ils recevront, en outre, une carte d'entrée gratuite pour l'Exposition).

Le programme détaillé des séances et des festivités diverses faisant connaître en même temps les conditions du Congrès, sera adressé aux membres de l'œuvre. Ils peuvent, en tout cas, envoyer dès à présent leur adresse : 13, boulevard Pereire.

Correspondance d'Angleterre

L'ASSOCIATION BRITANNIQUE POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES.

A la séance d'ouverture de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, le Président, sir Olivier Lodge, le savant bien connu surtout par ses recherches dans le domaine du Psychisme, a prononcé un discours remarquable sur la persistante continuation de la vie. Dans le cours de cette adresse qui touche aux plus obscures questions de la philosophie contemporaine, l'éminent psychologue n'a pas hésité à proclamer hautement sa ferme croyance en une survie de la personnalité humaine après la mort. Ce penseur de cette assertion non cuistres officiels aussi séculaires dans leur matérialisme que les pires des intolérants du Moyen Age ?

Dans une entrevue avec l'un de nos confrères, Sir O. Lodge a fait les déclarations suivantes qui méritent d'être reproduites intégralement :

Répondant à une question à propos de la survie de la personnalité humaine après la mort, le savant s'exprime en ces termes :

« Nous approchons certainement d'une démonstration, et ce qui jusqu'ici fut l'objet d'un acte de foi religieux, deviendra dans un avenir prochain, un fait scientifique. Je ne dis pas que la preuve absolue soit encore complète, non. Mais l'évidence est tellement concluante que seuls les esprits mal équilibrés peuvent la nier ».

Continuant la conversation, Sir O. Lodge maintient que les récentes découvertes relatives à la télépathie humaine tendent à unifier les deux existences — terrestre et d'au-delà — de l'âme et à prouver de façon péremptoire, la maîtrise de l'esprit sur la matière.

Paul GOURMAND

L'ÉVOLUTION D'UNE ÂME

ROMAN PSYCHIQUE

74

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE

PIN

LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XIV

VERS LE BONHEUR (VERS L'AVENIR)

On sait cependant, à la villa, que le docteur Noirestier relit l'instruction théologique et philosophique de l'ex-abbé, car un jour Magdeleine trouva sur un banc du parc, oubliée par le frère de Georges — c'est ainsi que l'on appelle maintenant Charles Charmont — deux ouvrages étranges : l'Initiation au boudhisme ésotérique et l'Origine et les Mystères de la F. M. initiatique universelle.

Une troisième personne assiste souvent à ces transcendentes conciliabules. C'est le jeune écrivain aux longs cheveux, Léon Marnes, qui a été présenté par Charles Charmont au vieux médecin.

L'ancien abbé n'a pas oublié que c'était grâce à ce jeune homme qu'il avait pu obtenir une audience du président des assises et il n'a eu garde d'en faire mention en racontant au tuteur de Magdeleine les événements et les luttes de sa conscience qui l'avaient obligé à renoncer à sa carrière de prêtre.

Le vieux médecin avait alors voulu remercier le jeune écrivain et, dès leur première entrevue, quelques

mots — mots qui se présentent tout naturellement quand on parle de la Providence et de la Loi Divine — leur avaient suffi pour leur révéler qu'ils étaient les disciples d'une même doctrine.

Tout heureux de se savoir frères, par le cœur et par les idées, les deux écoliers avaient décidé de consacrer leur temps à débarrasser, des langages du catholicisme romain la vive intelligence de Charles Charmont et à l'initier à la pure doctrine du Crucifié, doctrine qui, sous le nom de Théosophie, des milliers d'années avant la naissance du divin philosophe de Nazareth avait fait éclore tous les génies de l'Antiquité.

Charles Charmont avait donc appris avec un profond étonnement, le sens occulte du Sopher Berashit d'Ahmos (I). Osar-souph, l'initié égyptien, ce Sopher Berashit que les Septante traduisirent en le trahissant, sous le nom de Livre de la Genèse. Il apprit le sens ésotérique des Évangiles et celui des cérémonies du catholicisme — copies des cultes antérieurs. — On lui expliqua les livres d'Hermès, le Trismégiste, et les vieux Pouranas hindous et, peu à peu l'idée s'affirma en l'ancien vicar que tous les cultes et toutes les philosophies se fondaient et se complétaient dans la seule religion qui soit digne de rem-

(1) Moïse.

placer à tout jamais les religions du passé. La Religion d'Amour — prêchée pour tous les messies : Khrissna, Cakya-Mouni, le Bouddha, Thoth-Verne, Orphée, Moïse, Jésus — qui furent incompris ou trahis par leurs disciples.

Déjà la grande âme du prêtre du Christ de l'ancien abbé Charmont, songeait à ramener cette religion bannie sur terre ; déjà il sentait s'exalter en lui l'esprit des grands et saints remueurs d'hommes, des prophètes, et dans une gloire rédemptrice, il se voyait allant, pieds nus, et nu tête, demander, au nom du Père Céleste, au nom du Maître de Nazareth, il se voyait allant demander à la Papauté de quel droit le vicar de Jésus, de Jésus humble et pauvre, habitait un palais somptueux, de quel droit le vicar du Christ communiste vivait en monarque, entouré d'une cour d'officiers, d'une foule de serviteurs, d'une garde pontificale ; de quel droit il sentait l'or, la haine, les ténèbres sur les peuples pour faire des prosélytes, par la corruption, la rigueur, le mensonge, à cette religion universelle d'Abatiglion et d'Amour dont il avait prouvé, à travers les âges, la conception ineffable et les divins enseignements.

Mais était-il prêt pour cette œuvre de rénovation et d'assainissement ? N'allait-il pas être brisé par la force occulte de ce clergé d'égoïsme et de mort, ce clergé avide d'honneurs, de titres et de bien-être terrestres.

Il se sentait, certes, le courage de lutter, de donner sa vie pour réaliser cette grande idée, mais comment s'y prendre ? Comment commencer ?

Le docteur Noirestier et son ami l'écrivain pouvaient seuls le conseil-

ler, lui indiquer peut-être la voie à suivre.

Et c'était dans cette intention qu'il les avait réunis sous cette tonnelle reculée du parc, où loin de toute indirection et de toute distraction, il pourrait s'ouvrir largement à eux de son gigantesque projet.

Silencieux, attentifs, les deux théosophes l'avaient écouté parler, doucement d'abord, du degré d'abaissement où la religion chrétienne était descendue, puis, en s'animant peu à peu, exposer le rôle magnifique qu'elle pouvait encore être appelée à jouer, ramenée à sa primitive et austère pureté dans l'évolution morale et spirituelle de l'humanité future, expliquer enfin avec feu comment avait germé en lui l'idée de se consacrer à cette sublime cause.

Et, tandis qu'il parlait, les deux occultistes échangeaient silencieusement des regards ferveurs en murmurant à voix basse le mot de Pilate : « Ecce Homo ».

Quand il eut cessé de parler des irradiations d'illumination dans les yeux, le docteur Noirestier le considéra un instant encore, pensif, puis, d'une voix étrangement grave, il commença : « Mes frères, l'un deux mille ans

La cinquième race mère (I) de notre humanité terrestre — parcelle de

(I) La Théosophie donne le nom de Race-Mère à la totalité des hommes — à quelque nationalité qu'ils appartiennent — possédant des caractères physiques à peu près identiques : couleur de la peau, disposition éranologique ; anatomie faciale et somatique, etc. C'est par période de sept que se partage l'évolution des races-mères, composant une espèce morphologique d'être soit végétale

l'humanité planétaire qui comprend, elle, toutes les intelligences peuplant notre univers solaire — prédominant aujourd'hui sur notre globe en se développant lentement sous l'influx final de la quatrième vague de Vie (I) du Verbe divin particulier à notre petit Univers.

animale ou humaine appartenant à une même vague de vie.

Les races mères qui ont dominé successivement sur la terre sont :

1. Une race inconnue de l'histoire positive des hommes (a) ;
2. La race Lémurienne (type jaune) ;
3. La race Atlante (type rouge) ;
4. La race sabéenne (type noir) ;
5. La race aryenne (type blanc).

Toutes ces races mères sont apparues presque en même temps sur différents points du globe, mais l'évolution de chacune d'elles, s'élevant jusqu'à l'hégémonie sur les autres, fut différente, en avance ou en retard.

Les quatre premières races mères, ayant atteint jadis l'apogée de leur civilisation physique et spirituelle, sont condamnées à disparaître aujourd'hui devant le flot montant de la cinquième race mère, comme ont déjà à peu près disparu en Amérique les Incas et les Péru-Rouges, fils dégénérés des Atlantes, devant la civilisation de la race aryenne ou blanche (Anglo-Saxons).

(a) Ce sont peut-être, les Adamites de la doctrine Hexagrammiste (Miche Savigny) : « Métaphysique Adamique ».

(I) La Théosophie enseigne qu'une Vague (ou qu'un cycle) de vie est la morphologie — particulière à une période — que revêt la Vie ou le Verbe de Dieu (Le Fluide, l'Énergie Spirituelle, intellectuelle, magnétique,

électro-magnétique) sur un monde à partir de sa création.

Sept vagues se succèdent tour à tour pendant la durée d'existence d'un système solaire. Ce sont les 7 yugas de Brahma et les 7 ion (ou od) manifestation ; 6 = vao ; de la Vie Spirituelle, de l'Esprit ; m = mem ; universelle ou jours de la Genèse :

1. Vague de vie : Formation de la substance minérale (cristallisation minérale) ;

2. Vague de vie : Apparition des végétaux ;

3. Vague de vie : Apparition des animaux inférieurs ;

4. Vague de vie : Apparition des animaux supérieurs y compris l'homme (Évolution des instincts et des passions) ;

5. Vague de vie : Évolution en les hommes des instincts et passions animales en mentalité.

6. Vague de vie : Évolution de la mentalité ou intellectuel en spiritualité.

7. Vague de vie : Évolution de la spiritualité en divinité (Réintégration).

La quatrième vague de vie qui développe les instincts et les passions dans les animaux supérieurs surtout dans l'animal-homme (humain) touche à sa fin et déjà nous arrivent les influx psychiques ayant cours de la cinquième vague de vie, évoluant la mentalité ou intellectuel dans l'humanité terrestre.

Cette cinquième race-mère s'épanouit actuellement en la race aryenne ou blanche dont nous tous : Latins, Saxons, Anglo-Saxons, Slaves, etc., formons les sous-races.

Elle gravit lentement, pas à pas, les degrés séculaires qui doivent la conduire à l'apogée de la civilisation matérielle qui lui est particulière.

(A suivre.)

NOS ANNONCES

Le Fraterniste décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6^{me} page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

Maison Privée à Prix Modérés

PENSION DE FAMILLE

Chambres confortables chauffées
Eclairage électrique
Repas confortables tous les jours de visite.

L. GRASSEUR, 43, avenue St-Jacques, 43-44
près de l'Université, Paris 5, 14^e arr.

AU VRAI RÉGAL

Maison A. GAUTHIER
TRIPES À LA MODE DE CAEN
SPÉCIALITÉ DE CONSERVES

68, rue de la Goutte d'Or, 68
AUBERVILLIERS (Seine) (seulement)

Horoscopes Scientifiques

Par le Professeur DONATO, 9

Professeur de la VIE MYSTÉRIEUSE
En collaboration avec le FRATERNISTE

Vie Privée de la Société Internationale de Sciences Psychiques

THEMES DEPUIS 3 FRANCS

Renseignements à adresser : Date de naissance, heure (si possible), lieu de naissance, marié, veuf ou célibataire.

Lettres et mandats doivent être adressés : au Professeur DONATO, à BING (Côte du Nord).

Ouvrages de Propagande Spirite

Chapitres sur le Spiritisme, 10 vol. à 3 fr.
Cahiers sur le Spiritisme, 10 vol. à 3 fr.
par A. DUBOIS de MONTMARTRE

En vente aux Bureaux du FRATERNISTE et chez M. DUBOIS, 31, rue de la Chapelle, PARIS.

GRANDS VINS DE TOURAINE

en Fûts et en Bouteilles

LUCIEN DENIS

64, rue George Sand, TOURS

Remise 3 % aux abonnés du Fraterniste

VINS Blancs, depuis 70 francs
VINS Rouges 70 k. la bouteille de 225 cl

ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS

Série FÉMINISTE-SPIRITUALISTE
par Madame O. de BOZONNAZOW

GENÈVE DE PENSÉES
Prose et Poésie inédites

A PARAÎTRE INCOLUMMENT
Chez BASSET et LEYMARIE - PARIS.

77, rue de la Chapelle, 77

CASE A LOUER

Cabinet du Professeur CABASSE

LACROIX de l'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Fondateur du Journal du 3. de 10. et de
la S. S. S. de France

Détaché par le FRATERNISTE

Examen Graphologique

Hypnotisme, Magnétisme, Voyance
Leçons : développement de sujets et
méthodes : conseils, avis, conseils,
pour tout ce qui a trait à l'Occultisme
et au Psychisme

Catelles, joints par le FRATERNISTE

Par correspondance et à son Cabinet :

31 bis, Faub. Montmartre, PARIS
(de 4 h. à 6 h.) Téléphone : 276.31.

HOTEL DU SOLEIL

Le plus grand de l'Institut
Général Psychique

PENSION BOURGEOISE
Cuisine par l'Institut - Entrée et Salon

LOGEMENT et NOURRITURE
5 francs par jour

LENGLIN-LESTIENNES
44, Rue de la Chapelle, 44

— DOUAI —

CASE A LOUER

L'ENSEIGNE l'art d'endormir N°4 MÉTHODE

en 4 leçons
par l'Hypno-Magnétisme

Édit. T.Y.L. 17, rue de l'Institut Psychique de France

Succès garanti 4, rue de Rivoli

Brochure gratuite

— PARIS —

POUR LE RÉGIME

DE MANUFRÈRES

DE LAUSANNE (Suisse)

UNIVERSELLEMENT CONNUS

DÉPÔT DANS LES VILLES PRINCIPALES

CATALOGUE LISTE DES DÉPÔTS SUR DEMANDE

Adresser toutes les commandes à : Av.
St-Jacques, 42, rue de la Chapelle (Nord), aux
Bureaux du Fraterniste.

A LOUER

— PARIS —

A LOUER

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

LA REVUE SPIRITE

PHIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises : 10 francs par an.

Etranger : 12 francs par an.

Autres pays : 14 francs par an.

42, Rue Saint-Jacques, PARIS (V)

Chaque numéro grand in-8° Jésus comprend 64 pages de texte et deux pages d'annonces

révisées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles

intéressants et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes et d'ouvrages nou-

veaux concernant la doctrine.

Des lecteurs sont invités à demander un numéro échantillon à M. P. LEMARIE, 42, rue

Saint-Jacques, PARIS.

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

— PARIS —

I. PÉRIODIQUES

1. FRANCE DE COLONIES :

Le Vie mystérieux, Fondateur : M. Du-

val, Directeur : Maurice de Rou-

ssel, Secrétaire de la Rédaction :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris vulgarisateur, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-

raire, scientifique, psychique. Directeur :

Fernand Gélard, 114, rue St-Jacques,

Paris (V).

Le Progrès de Paris, revue scientifique, litté-